



Le renoncement du « New York Times »

C'est un dessin de presse qui provoque un cataclysme mondial. Le 25 avril, le *New York Times* publie dans son édition internationale l'image d'un homme aveugle que son chien mène par le bout de la laisse. L'homme est Donald Trump, il porte des lunettes noires et une kippa. Le chien a la tête du premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou, avec une étoile de David sur le collier. Des antisémites ont dénoncé Trump et son entourage, des voix en Israël, des lecteurs, les réseaux sociaux. Le *New York Times* envoie alors un bouquet d'excuses, y compris à Israël, promet une formation en interne sur les « préjugés inconscients », va revoir son protocole de publication.

Mais le 10 juin, le journal va plus loin : toute caricature politique sera bientôt supprimée de son édition internationale, éjectant au passage deux dessinateurs maison. Comme il n'en publie quasiment pas dans son édition nationale, les goûtant peu, autant dire qu'un genre journalistique prestigieux est banni du quotidien le plus prestigieux au monde.

L'auteur du dessin est Antonio Moreira Antunes, 66 ans, qui travaille à *Expresso*, réputé journal portugais – le *New York Times* l'a acheté à une banque d'illustrations. C'est un auteur chevronné, maintes fois primé mais qui aime provoquer ; en 1992, il a affublé le pape Jean-Paul II d'un préservatif sur le nez.

Allez voir le dessin sur Internet, faites votre opinion. Selon nous, il n'est pas bon. La kippa et l'étoile de David sont de trop, animaliser une personnalité est problématique. Mais tout cela n'en fait pas un dessin antisémite. C'est aussi l'avis de Plantu, du *Monde*, qui défend un dessin qu'il n'aurait pas fait, et celui du Suisse Patrick Chappatte, qui publie dans de nombreux journaux, dont le *New York Times*, et pour qui « un dessin peut être féroce s'il vise juste, ce qui n'est pas le cas ici ».

Un dessin problématique, c'est courant. L'attitude du *New York Times*, en revanche, est inédite. Ce journal s'interdit tout débat sur le sujet alors que ses lecteurs et d'autres journaux, y compris en Israël, sont très partagés. En fait, celui qui a donné le ton dans le quotidien new-yorkais est son chroniqueur de droite Bret Stephens. Dans un texte très dur du 28 avril, il dit que ce dessin est antisémite, mais aussi qu'il s'inscrit dans la continuité de la « couverture » de Nétanyahou et de Trump par son journal – des diables – et qu'il est symptomatique d'une époque où « l'antisionisme est pratiquement impossible à distinguer de l'antisémitisme ». Il tacle encore son employeur qui, d'un côté, publie ce dessin et, de l'autre, s'indigne à la moindre « microagression » raciste dont sont victimes des communautés (Noirs, femmes, etc.).

Bret Stephens ne dit pas en revanche qu'en supprimant toute caricature politique le *New York Times* préfère effacer un problème plutôt que de l'affronter. C'est plus simple, au moins il ne se trompera plus sur les dessins. Ce point indigne la communauté des dessinateurs. Un des

C'EST UN MAUVAIS SIGNAL, AU MOMENT OÙ LE MÉTIER PREND DES COUPS

EN SUPPRIMANT TOUTE CARICATURE POLITIQUE DE SON ÉDITION INTERNATIONALE, LE JOURNAL S'INTERDIT TOUT DÉBAT

plus sévères est le Britannique Martin Rowson, qui, dans le *Guardian* du 12 juin, dénonce une « combinaison de lâcheté, d'excès et d'hypocrisie ».

Il arrive à tout journal de se tromper sur des éditoriaux, et il en publie encore. Même chose pour les illustrations. Le *Monde* a publié le 12 avril un dessin de Sergueï à propos du 25^e anniversaire du génocide des Tutsi au Rwanda. On voit deux hommes décapités se battre à coups de machette, leurs têtes gisant au sol, l'une disant à l'autre : « Et si l'on se reconciliait ? » Bourreaux et victimes mis sur un pied d'égalité. Indignation générale, et excuses du journal. Mais Sergueï est toujours dans les pages. Plantu, quant à lui, est présent à la « une ».

Et puis le *Times*, qui devrait montrer l'exemple, envoie un mauvais signal au moment où le métier prend des coups. Selon le *Washington Post* du 11 juin, en trente ans, le nombre de caricaturistes politiques dans les journaux nord-américains est tombé de centaines à des dizaines. Deux lauréats du prix Pulitzer ont récemment été licenciés. Même châtement pour un dessinateur qui a osé un dessin anti-Trump dans un journal de Pittsburgh. Martin Rowson toujours : « La plus grande menace pour les caricaturistes est toujours venue des journaux qui les emploient. Car nous sommes sacrifiables. »

Pressions communautaires

Ce dessin du *New York Times* creuse aussi la fracture culturelle entre Amérique et Europe. Un dessin politique force le trait, manie l'ironie, doit déranger pour être bon, mais jusqu'à quel point ? Très loin, en Europe, notamment en France. Beaucoup moins en Amérique. Cabu avait publié en « une » de *Charlie Hebdo* un dessin qui montre Mahomet disant : « C'est dur d'être aimé par des cons. » Impensable aux États-Unis. Impensable que *Charlie* existe dans ce pays. En 2015, le *New York Times* avait refusé de publier la « une » de *Charlie* après l'attentat sanglant du 7 janvier. Elle n'était pourtant pas méchante : Mahomet tenant la pancarte « Je suis Charlie », surmonté du titre « Tout est pardonné ». Le journal n'a pas voulu offenser les lecteurs, notamment musulmans. Mais il en a offensé d'autres.

Pour Plantu et Chappatte, deux piliers de l'association *Cartooning for Peace*, leur métier est de plus en plus miné. Dans les dictatures et régimes autoritaires, la liste s'allonge des dessinateurs virés, emprisonnés, en exil... Mais dans les pays démocratiques, l'adhésion à l'ironie corrosive faiblit aussi, à cause des pressions communautaires et du politiquement correct portés par les réseaux sociaux. Ainsi, dans le cadre d'une enquête sociologique, 80 % des 7000 lycéens interrogés, pour beaucoup issus de quartiers populaires, estiment qu'on ne peut pas se moquer des religions (*La Tentation radicale*, PUF, 2018). Aussi la caricature s'adoucit-elle pour ne déranger personne. En tout cas, elle est un tel baromètre de la liberté d'opinion qu'il faudra la surveiller comme le lait sur le feu. ■

NUCLÉAIRE : LE PRIX DE LA CONFIANCE

ÉDITORIAL

La décision de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) de demander à EDF des travaux complémentaires – la réparation de huit soudures défectueuses – sur le chantier de l'EPR de Flamanville (Manche) est à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle pour la filière nucléaire française. Incontestablement, elle met en difficulté EDF, obère la capacité à développer de nouveaux réacteurs en France et rend improbable l'exportation de l'EPR à brève échéance.

Mais elle revêt également une dimension positive : elle témoigne de la haute qualité du travail réalisé par l'ASN pour garantir la sûreté des installations nucléaires en même temps que de son indépendance.

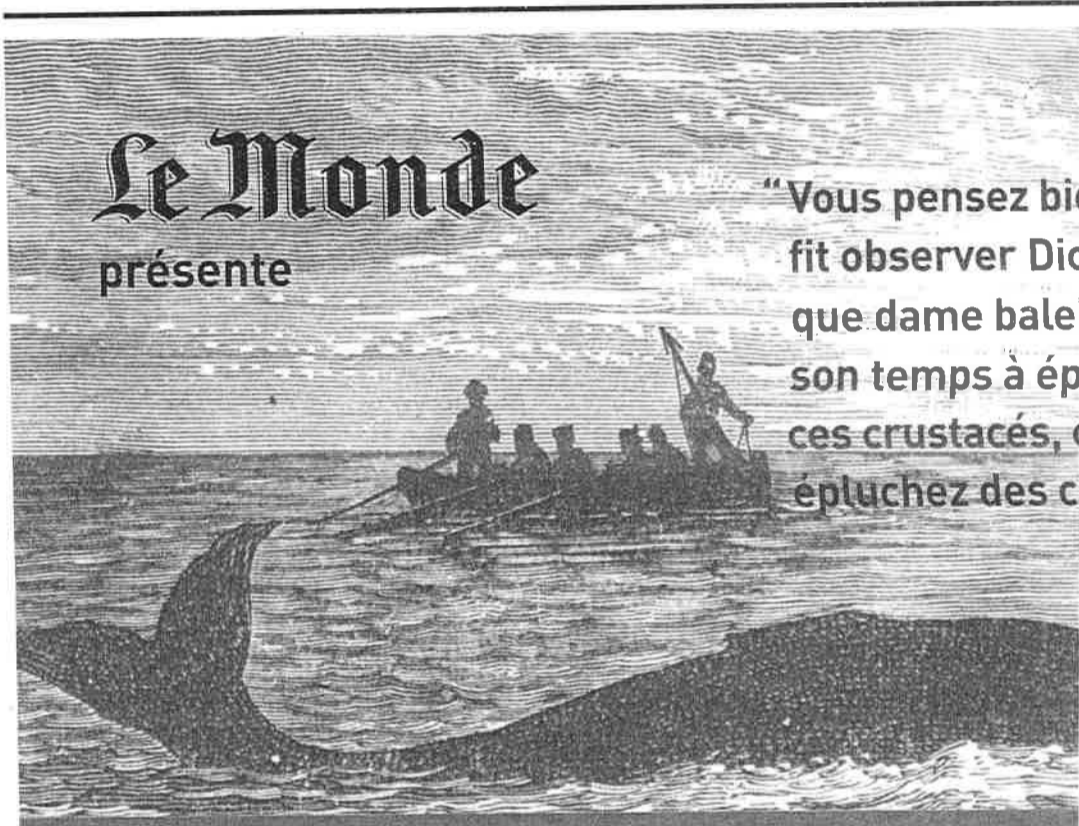
La France a souvent tendance à douter de

la réalité de ses contre-pouvoirs, volontiers considérés comme faibles, coûteux et sans réelle efficacité. L'ASN a longtemps été la cible de cette critique. On lui a reproché d'être trop proche de l'industrie nucléaire, dans une consanguinité que les associations écologistes ont dénoncée à de nombreuses reprises par le passé. En acceptant de prendre, en novembre 2018, le poste de président de l'ASN dans un tel contexte, Bernard Doroszczuk savait qu'il aurait à faire des arbitrages compliqués et qu'il serait soumis à une pression maximale.

Il fait ici la démonstration de sa rigueur : sa décision de demander de nouveaux travaux à Flamanville ne convient ni à EDF, ni aux différentes entreprises de la filière nucléaire, ni même au gouvernement. Elle a des conséquences potentiellement désastreuses pour un secteur qui se trouve déjà fragilisé.

Mais elle illustre le caractère souverain d'une autorité essentielle pour le fonctionnement démocratique. Dans d'autres pays, comme aux États-Unis, d'anciens régulateurs du nucléaire ont mis en lumière leur difficulté à conserver leurs distances avec cette industrie et à prendre des décisions qui assurent le respect des règles de sûreté. Au Japon, l'absence de transparence et d'indépendance de l'autorité de sûreté, pendant la catastrophe de Fukushima de mars 2011, a contribué à aggraver la situation.

L'ASN est les pl... tionneme... ses homo... décision... réuni des... ternational... la filière... nucléaire... position... dont le r... l'opinion... lées vis-à... taine faç... la « mais... En ann... du nuclé... concepti... cutables... aux réac... n'étaient... industriels... une exp... sées par... cléaire d... Cette... dance e... surcoût... Flamanv... trophe p... cile de... fiance e... à un pri...



Le Monde présente

« Vous pensez bien qu'il faut observer Dieu que dame baleine son temps à épouvaner ces crustacés, et déplucher des c... »

Collection Hetzel Jules Verne

Un capitaine d...

Redécouvrez l'œuvre d'un visionnaire de génie

L'intégrale des « Voyages extraordinaires » dans une magnifique édition illustrée, inspirée de la collection originale Hetzel et accompagnée de livrets inédits sur l'univers de Jules Verne.



Une collection **Le Monde** Présentée par **Jean Verne**, arrière-petit-fils de Jules Verne



LE VOLUME 15 + LE LIVRET 9,99 € SEULEMENT

www.JulesVerneLeM ACTUELLEMENT EN VENTE CHEZ